

FRANCISZEK MACHALSKI

Quelques remarques sur l'état actuel de l'historiographie persane

(à propos de publications récentes)

La modernisation du pays due aux fameux voyages en Europe de Nāširu 'd-Dīn Šāh (1848—1896) inaugura une nouvelle époque dans l'historiographie persane, ainsi que dans les autres domaines de la vie de la Perse moderne.

Les premiers qui marquèrent un revirement vers la science de l'histoire au sens moderne du mot furent Ḥāǧǧī Mīrzā Ġānī de Kāšān, historien de la secte des Bābīs, auteur du *Nuḡḡatu 'l-Kāf* (assassiné en 1852) et Nāzimu 'l-Islām de Kirmān, auteur du *Tārīḡ-i biḏārī-yi Īrānīyān* (Histoire du réveil des Persans) éd. en 1910. Mais le premier qui commença à étudier l'histoire de la Perse d'une manière critique fut Moḡammad b. 'Abdu 'l-Wahḡāb Ḳazwīnī, auteur qui s'acquit une haute autorité scientifique, même parmi les savants de l'Occident. La recherche et l'analyse critique des documents historiques persans (*isnād*) furent le domaine principal de son activité scientifique. Dernièrement il vivait et travaillait à Paris, étant d'un âge avancé. Son hypercriticisme et sa pédanterie ne lui permirent, jusqu'à présent, de composer aucun grand ouvrage digne de lui. D'autres historiens du type moderne sont Ḥasan Pīrniyā, décédé récemment, auteur de *Īrān-i bāstān* (La Perse antique) amené jusqu'à l'époque sassanide, 'Abbās IḲbāl, auteur du *Tārīḡ-i moǧūl* (Histoire des Mongols), Ḥasan Ḥallāǧ, auteur du *Tārīḡ-i nahḡat-i Īrān* (Histoire du mouvement libérateur en Perse), puis Našru 'llāḡ Falsafī, Aḡmad Kasrawī, Farḡūdī, d'autres encore. Mentionnons

parmi les e
'Abdu 'llā

Quelque
deuxième gu
ouvrages et
marquent un
Outre cela, o
vrages histor
les recherches
nos yeux, est

C'est à
commandant
Šāh, qu'est c
du pseudony
Īrān yā warā
Une page de

C'est l'o
de doctorat à
sept ans et
de la mort d
Nīzām. Le b
points obscur
rayons de l'un
passé (d'apr
pouvoir réuss
le chemin ve

La pren
sont nous av
en six semain
pour la Perse

Le suje
sur les portra
Suit une pré
assez vague l

*) A cor
Modern Tu
Šāhīyāt-i me
*) Tehri

parmi les explorateurs les plus récents de l'histoire persane 'Abdu 'llāh Amīr Ṭahmāsbī¹).

Quelques dernières années (plus exactement les années de la deuxième guerre mondiale) apportèrent une série de nouveaux ouvrages et de nouvelles publications, qui, on ne peut en douter, marquent une nouvelle époque de la science historique persane. Outre cela, on vient aussi de traduire un nombre considérable d'ouvrages historiques occidentaux concernant la Perse. L'élan vers les recherches historiques, qui se déroule de nos jours et sous nos yeux, est vraiment imposant.

C'est à la vie de l'éminent président du conseil persan et commandant en chef de l'armée persane à l'époque de Nāsiru'd-Dīn Šāh, qu'est consacré l'ouvrage de Ḥosein Mekki (qui le signa du pseudonyme d'Ādamīyat Feridūn) intitulé *Amīr-i Kebīr wa Īrān yā warakī az tāriḥ-i siyāsi-yi Īrān* (Amir Kebir et la Perse. Une page de l'histoire politique de la Perse²).

C'est l'oeuvre d'un jeune historien, présentée comme thèse de doctorat à l'Université de Ṭehrān. L'auteur y travailla pendant sept ans et publia son livre à l'occasion du 95^e anniversaire de la mort de Mirzā Ṭaqī Ḥān, nommé Amīr-i Kebīr ou Amīr-i Nizām. Le but que l'auteur se proposa fut »d'éclaircir quelques points obscurs de la vie d'Amīr-i Kebīr et de projeter quelques rayons de lumière sur l'histoire de la Perse au cours du siècle passé« (d'après l'avant-propos). L'auteur exprime aussi l'espoir de pouvoir réussir de cette manière, dit-il (ib.), à montrer à sa nation le chemin vers un meilleur avenir (!).

La première édition du tome I de l'ouvrage de Ḥosein Mekki (dont nous avons entre nos mains la seconde édition) fut épuisée en six semaines. (Voilà ce qui est bien caractéristique, cela aussi, pour la Perse moderne!).

Le sujet principal est précédé d'une information de l'auteur sur les portraits d'Amīr-i Kebīr qui existent encore de nos jours. Suit une préface de Maḥmūd-i Maḥmūd, traçant d'une manière assez vague le fond historique de l'époque à laquelle se rapporte

¹) A consulter: E. G. Browne, *A History of Persian Literature in Modern Times*, Cambridge, 1924, pp. 413 et 446; Rašīd-i Yāsemī, *Ādabiyāt-i mo'āšir*, Ṭehrān, 1316 h., p. 112.

²) Ṭehrān, vols. I—II, 1323 h. (1944), vol. III, 1324 h. (1945).

le sujet principal du livre. Viennent à leur tour les chapitres traitant: la jeunesse d'Amīr-i Kebīr (ch. I), ses voyages politiques (ch. II), la Perse sous son régime (ch. III), l'apaisement des troubles et l'introduction de la sécurité intérieure (ch. IV), les réformes dans l'administration et dans l'armée persane (ch. V), les réformes sociales et scolaires (entre autres la fondation d'une école de type universitaire, *dāru 'l-funūn* à Tehrān, la création de la presse, l'apparition des traductions et des publications des livres, des installations sanitaires etc.; ch. VI), la politique d'Amīr-i Kebīr à l'égard des religions (ch. VII), sa politique économique (propagande de l'industrie, mise en valeur des mines, amélioration de l'agriculture et développement du commerce; ch. VIII), enfin la politique extérieure de ce premier ministre de génie, avec une considération particulière des relations de la Perse avec la Russie et l'Angleterre (ch. IX). Le chapitre X contient la description des derniers jours de Mirzā Taqī Ḥān, notamment sa démission, son emprisonnement, et son exécution à Fīn près de Kāšān. Le livre se termine par la caractéristique générale et l'esquisse de la personnalité d'Amīr-i Kebīr (ch. XI). Le tout est complété par de nombreuses illustrations dans le texte de personnages et de documents.

Il faut reconnaître dans l'ouvrage de Mekkī un apport précieux à l'historiographie persane. Dans la méthode de travail de cet auteur on peut voir distinctement les traces de l'influence de la science européenne, marquée par un plan d'ensemble clair, un effort systématique, l'habileté de tirer profit des sources et des matériaux et la solidité du travail. Son langage simple — trop simple même et trop peu repoli au dire de la critique persane — lucide et direct rend la lecture de l'ouvrage aisée et peu fatigante.

Après la publication de la biographie d'Amīr-i Kebīr, dont nous avons parlé plus haut, Ḥ. Mekkī tenta quelque chose de plus difficile, notamment la composition et la publication de *Tārīh-i bīst sāle-yi Irān* (Histoire de la Perse au cours des vingt dernières années) en 2 volumes³). L'auteur précéda cet ouvrage par un essai sur la vie d'Aḥmad Šāh, le dernier des Kāgārs, détrôné en

³) Vol. I *Kūdetāi*, 1299, Tehrān, 1323 h. (1944); vol. II *Moḥād-damāt-i taḡīr-i saltānat*, Tehrān, 1324 (1945), pp. 370 et 382.

1925, sous le titre *Mohtaşarî az zendegānî-yi siyāsî o hoşûsî-yi solţānî-î Ahmād Şāh Kāğār*⁴).

«Vingt ans d'histoire de Perse» nous racontent, sur plus de 700 pages, l'histoire de ce qu'on appelle «le coup d'état du 21 février 1921», exécuté par Riđā Ḥān, le futur fondateur de la dynastie des Pahlavides, le détronement du dernier des Kāğārs et la transformation d'une Perse monarchique et absolutiste en république démocratique.

L'auteur plaça l'ensemble de son rapport historique (vol. I) dans le cadre des changements des cabinets de ministres qui se succédaient fréquemment l'un à l'autre; cela forme une sorte de fil d'Ariadne, ne permettant pas au lecteur de s'égarer dans le taillis des faits et des événements historiques. Nous y trouvons des silhouettes expressives des premiers ministres, dont quelques uns déploient encore une activité sur l'arène politique de la Perse. Mentionnons d'entre eux, à titre d'exemple Dīyāu 'd-Dīn Ṭabā Ṭabā'ī, l'adversaire du parti radical de gauche *Tūde* et Kāwāmu 'ş-Şaltāne, le président du cabinet actuel. La lutte dramatique de la nation et du parlement contre le Şāh et contre le successeur au trône, qui aboutit au détronement du dernier des Kāğārs et à l'institution d'un état constitutionnel — remplit les cadres du volume II de «l'Histoire de 20 ans.»

Il faut avouer que cette fois-ci l'auteur nous cause quelque déception quant à la méthode de l'élaboration des matériaux accumulés, il faut en convenir, avec un labeur de fourmi. Il n'a pas fait toujours ressortir les constatations d'une importance primordiale parmi les faits de moindre importance; ces derniers auraient dû être, à notre avis, laissés de côté sans nuire à la valeur de l'ouvrage lui-même, mais plutôt à l'avantage de sa lucidité et de sa cohérence. Ainsi par exemple, les listes personnelles de tous les conseils des ministres mentionnés, qui, comme nous l'avons dit plus haut, changeaient fort fréquemment, ne sont que surcharge inutile. De même, l'auteur aurait pu se dispenser de reproduire mot à mot et en toute ampleur les allocutions, les discours et les articles de journaux qu'il cite, etc. En somme, l'auteur a manqué de donner un aperçu synthétique des événements politiques

⁴) Malheureusement nous n'avons pas cet ouvrage entre nos mains.

de l'époque examinée dans son livre, et c'est pourtant bien ce qu'on devrait exiger d'un ouvrage qui prétend à la dénomination »d'histoire«. La hâte et l'impatience de cet historien fécond ont laissé sur son oeuvre leur mauvaise empreinte. A l'aveu de l'auteur lui-même, tandis que son livre sur l'Amīr-i Kebīr lui coûta sept ans de travail, le livre en question fut écrit en un an à peine. Grâce à cette circonstance celui-ci est devenu plutôt une sorte de chronique élargie en reportage historique, qu'une »histoire« au sens propre du mot.

L'ouvrage en question est écrit avec une passion qui ressort presque à chaque page. Malgré les efforts de rester impartial, l'auteur trahit d'une manière visible ses convictions politiques personnelles, antimonarchiques, sincèrement démocratiques, radicales même, à ce qu'on pourrait supposer. Le coup d'état effectué par Riḍā Ḥān est qualifié par lui comme »un des souffles empoisonnés et mortifères qui tuent les dernières années de la Perse« (avant-propos du vol. II). Quant à la façon dont Mekki présente les faits et donne son appréciation de l'activité des personnages politiques connus à l'époque actuelle, elle est empreinte d'une audace et d'une véracité surprenantes.

Les critiques persans dont les opinions sont citées par l'auteur à la fin de son livre, s'exprimant à propos des »20 ans de l'histoire de Perse« d'une manière fort bienveillante, lui reprochent cependant, à bonne raison, un certain nombre de fautes, telles que le manque de l'emploi d'un calendrier uniforme (mélange de la chronologie lunaire et solaire et de la chronologie chrétienne), ce qui empêche le lecteur de s'orienter dans le temps des événements relatés, des inexactitudes dans la citation des sources et une certaine négligence de langage. Quant à ce dernier, nous sommes d'avis que, tout en choquant peut-être quelque peu les lecteurs persans plus conservateurs, le style simple et le langage direct, ingénu de Mekki comptent plutôt parmi les mérites de son oeuvre scientifique. Mais malgré tous les défauts qu'on pourrait reprocher aux ouvrages en question, il est impossible de ne pas rendre justice à leur auteur d'avoir donné à la Perse des choses nouvelles, intéressantes et précieuses, qui frayent des voies nouvelles à l'historiographie de ce pays.

Aussi seront-elles avant peu d'excellentes sources pour le futur historien de la Perse contemporaine.

La société traitée en tant que sujet, et non, comme jusqu'à ce moment, en tant qu'objet des événements historiques — voilà le thème d'un autre ouvrage, dont les deux premiers volumes parurent en été 1945.

'Abdu 'llāh Mostawfī, descendant d'une famille illustre au cours de l'histoire de la Perse des dernières dizaines d'années, a publié *Šarḥ-i zendegānī-yi man yā tārīḥ-i iġtimā'ī wa idāri-yi dōre-yi k̄āgārīye* (Description de ma vie ou l'histoire de la société et du régime de la Perse à l'époque des Kāgārs⁵). Le terme «histoire» employé dans le titre de l'ouvrage, n'est pas exact. C'est plutôt un mémoire comprenant soixante-dix ans de la vie de l'auteur, soit, à certains égards, son autobiographie.

Commençant son récit au temps d'Ākā Moḥammad Ḥān, époque où il n'était pas encore né, l'auteur a recours aux écrits d'autres historiens ainsi qu'à la tradition orale, conservée dans sa famille, de sorte que l'ouvrage possède un caractère mixte d'histoire, de mémoire et d'autobiographie.

Dans le second volume, A. Mostawfī, se basant sur les relations d'autrui, construit un tableau du règne d'Ākā Moḥammad Ḥān (1796—1797), Fath 'Alī Šāh (1797—1834), Moḥammad Šāh et Nāṣiru'd-Dīn Šāh (1848—1896). C'est l'époque d'une modernisation rapide de la Perse, qui était en train de se transformer en état moderne. Ce procès fut initié par Nāṣiru'd-Dīn Šāh. Les réformes sociales et administratives du président du conseil Amīr-i Kebīr (vol. I, pp. 86 ss.), introduction du télégraphe (I, 116), l'institution du premier cabinet des ministres (I, 119), l'expédition d'envoyés dans les pays européens (I, 124), la convocation du parlement (I, 152), la construction d'un chemin de fer à voie étroite de Tehrān au lieu de pèlerinage à Šāh 'Abdu 'l-Azīm (I, 601), la fondation du premier établissement dentaire de la capitale (I, 716), voilà les étapes caractérisant la marche de cette modernisation décrite par Mostawfī dans le I^{er} volume de son ouvrage.

⁵ Vol. I *Az Ākā Moḥammad Ḥān tā āḥir-i Nāṣiri 'd-Dīn Šāh*, Tehrān, 1324 h.; vol. II. *Az saltanat-i Moḥaffari 'd-Dīn Šāh tā šerardād-i Wotūki 'd-Dowle bā Inġlīs*, Tehrān, 1324 h.

Ce n'est que vers la moitié à peu près du règne de Nāširu 'd-Dīn Šāh que l'ouvrage revêt sa forme autobiographique, avec la naissance de l'auteur en 1294 h. (1875). Dès ce moment Mostawfi commence à projeter, sur l'arrière-plan d'événements politiques, un récit sur lui-même, en citant en foule des détails qui concernent sa vie privée ainsi que celle de son entourage immédiat et de son entourage plus éloigné. Il décrit donc d'une manière détaillée sa maison natale (I, 231) et l'aménagement de cette dernière (I, 241), ses nourrices et ses gouverneurs (I, 272/3 ss.), son école et enfin ses camarades (I, 296/7), donnant de cette manière un tableau extrêmement plastique de la vie intime de la Perse, tableau dont nous ne trouvons de pareil chez aucun des voyageurs européens qui visitèrent la Perse à n'importe quelle époque. Quand il trace les silhouettes de ses instituteurs et de ses gouverneurs (I, 320—350), ses sensations enfantines liées aux fêtes religieuses (*rowḡe ḥānī*), il le fait avec une telle grâce de langage et de style, qu'il aboutit presque à un chef-d'oeuvre d'art.

Le volume II contient la description des règnes respectifs de Mozafferu 'd-Dīn Šāh (1896—1907) et Moḥammad 'Alī (1907 à 1909). Le récit s'interrompt au règne du dernier de la dynastie Ḳāḡār — Aḥmad. L'époque du règne de ces trois souverains est caractérisée par l'accroissement des tendances libératrices et démocratiques, qui aboutirent en 1906 à l'octroi d'une constitution (*mašrūṭiyāt*) au peuple persan. La naissance de la presse et du journalisme (II, 67), la fondation de l'école des sciences politiques (II, 95), l'avènement des partis politiques selon le modèle du parlementarisme européen (II, 447), voilà les témoignages de cette grande métamorphose qui transforma un pays engourdi dans les préjugés et les institutions d'un moyen-âge oriental absolutiste, en un état digne de figurer au rang des autres pays du monde civilisé. Parmi d'autres questions traitées dans le même volume, il importe de souligner la part personnelle que prit l'auteur dans le recensement des tribus persanes (II, 650 ss.) à cause de l'insuffisance des données connues sur ce sujet. C'est peut-être la description détaillée des mouvements libérateurs, que les derniers des Ḳāḡārs s'efforcent en vain de réprimer, qu'il convient de considérer comme la partie la plus précieuse de ce volume.

C'est avec intérêt que nous attendons le troisième volume de cette singulière »histoire«, que l'auteur nous promet de publier.

A. Mostawfi n'a pas su éviter entièrement l'ancienne manière des historiens de son pays consistant à amasser dans un tout, d'une manière incohérente parfois, maints détails qui ne sont liés entre eux que de loin et à intercaler dans l'essentiel de son récit des historiettes et anecdotes, d'ailleurs fort intéressantes ce qu'il fait — à son dire — pour délasser le lecteur et le préserver de la fatigue. Néanmoins, son style et sa manière de traiter le sujet principal de son ouvrage portent déjà la marque distincte des nouvelles tendances de la littérature scientifique persane. Le style et le langage de notre auteur sont très simples et naturels, presque un langage de journaliste. Le sujet de cette étude-mémoire, sont les mouvements libérateurs des masses et la lutte de ces dernières contre le despotisme des souverains. Tout cela nous fait oublier les petites imperfections de la composition et le caractère général de l'ouvrage. Les détails concernant la vie privée de l'auteur sont entremêlés avec les événements politiques et les transformations sociales au sein de la nation. Mostawfi nous raconte même les rêves singuliers que lui-même (II, 617 ss.) ou les personnes de son entourage (II, 242) ont faits. Et certains d'entre eux sont vraiment liés aux événements qui les suivent d'une manière fort singulière.

L'ouvrage de A. Mostawfi sera une source excellente pour l'histoire de l'éducation, de la civilisation et des métamorphoses sociales et politiques de la Perse de l'époque des Kāgārs. Il sera en outre, une vraie mine d'informations détaillées sur les mœurs et les institutions sociales de la Perse ancienne.

Meliku 'š-Šu'arā' Bahār, éminent poète, journaliste et homme politique contemporain, publia récemment le *Tārīḫ-i mohtaṣar-i aḥzāb-i siyāsī* (Précis d'histoire des partis politiques⁶). Il est à regretter, que ce titre ne corresponde pas à l'attente du lecteur, qui espère trouver dans cet ouvrage un tableau du développement de la vie parlementaire en Perse. Néanmoins, le

⁶ Vol. I avec le sous-titre: *Inkīrād-i kāgārīya*, Tehrān 1323 šamsī, pp. 24 + 381 + 3.

livre de Bahār présente une grande valeur, comme la première ébauche de ce genre. Comme l'auteur lui-même l'avoue, le livre n'est pas écrit par un historien de métier. Il n'était pas dans l'intention et peut-être même pas dans les moyens de l'auteur de composer un ouvrage approfondi et qui épuiserait le thème. C'est plutôt une espèce de mémoire, dans lequel M. Bahār a décrit en premier lieu ceux des événements politiques de l'histoire persane moderne, dont pendant sa longue carrière politique, il fut directement ou indirectement témoin. Car c'est à une génération de révolutionnaires que M. Bahār appartient, une génération, qui conquérait les libertés constitutionnelles dans une lutte acharnée et pleine de sacrifices. Parlementaire expérimenté, pendant de longues années député du parti démocratique au *Meglis*, où il fut élu à plusieurs reprises, il désire transmettre à la postérité l'image des efforts que lui et ses amis avaient faits pour conquérir ces libertés. L'ouvrage doit son caractère de mémoire au fait que l'auteur se réfère sans cesse à ses propres expériences et observations personnelles et à son activité politique. La personne même de l'auteur forme le pivot autour duquel tourne le récit à travers tout le livre. Le poète cite fréquemment ses articles parus dans le journal *Now-Bahār* qu'il dirigeait jusqu'à un temps récent. Avec tout cela, l'auteur ne sait pas, hélas, être impartial ou bien ne désire peut-être même pas le devenir. Ses sympathies et ses antipathies personnelles envers les politiciens de premier plan ne sont que trop évidentes et son livre ne manque même pas de coups dirigés directement contre ses adversaires politiques. A notre avis la prolixité du récit et ses digressions fréquentes et très vagues parfois, ainsi qu'un grand nombre de détails superflus peuvent fatiguer même le lecteur oriental.

Une préface de 20 pages apposée au livre et intitulée «Coup d'oeil sur la vie de l'auteur» fait l'impression, malgré toutes les réserves qui y sont exprimées, que l'auteur voulait léguer à la postérité tout ce qu'il pouvait, concernant sa propre personne, et que c'était là le but essentiel de l'ouvrage.

Malgré toutes ces imperfections l'ouvrage de M. Bahār est très intéressant ainsi que fort utile. Il nous fournit beaucoup de précieux matériaux pour l'histoire future du parlementarisme en Perse.

Le volume I (le seul qui à notre savoir a paru jusqu'à maintenant), nous rapporte beaucoup de détails sur la vie parlementaire en Perse depuis son début sous le règne du dernier des *Kāgārs* jusqu'à son plein développement, ainsi que sur l'action des partis politiques, parmi lesquels le parti progressiste (*inkilābī*) et le parti modéré (*i'tidālī*) étaient au moment donnés les plus nombreux au sein du parlement. Le volume en question se termine avec l'entrée sur la scène de la Turquie d'Ataturk Kemāl Pāšā, qui exerce une action attrayante sur le mouvement réformiste persan.

Le livre de Dāwūd Mo'ayyed Amīnī intitulé: *Az secwum ta bist-o-pangum šahrīwar-i māh 1320* (Du 3^{me} au 25^{me} šahrīwar de l'an 1320⁷) est une sorte de chronique ou de reportage historique des événements politiques qui se passèrent en Perse entre le 25 août et le 16 septembre 1941 et qui font déjà la part de l'histoire. C'est en cet espace de temps que s'effectua l'occupation de la Perse par les armées alliées.

Le livre commence par une courte préface, patriotique et sentimentale, puis il reproduit, en ordre chronologique, la suite des événements depuis la remise de la part des représentants de la Grande Bretagne et de l'URSS à Manšūr, ministre persan des affaires étrangères, des notes communiquant le fait de la transgression des frontières de la Perse par les armées anglaise et soviétique (ch. I). Tour à tour l'auteur décrit l'atmosphère de la capitale, de l'armée et de la cour de Riḏā Šāh, la chute du gouvernement Manšūr, la constitution de celui de Forūgī (ce dernier décédé il y a peu de temps), enfin l'acceptation du portefeuille des affaires étrangères par Soheyli (ch. II). Dans le chapitre III nous trouvons le récit des événements qui se produisent en dehors de Tehrān, principalement sur les territoires où se trouvent les différentes unités de l'armée persane. Les événements qui précèdent l'abdication de Riḏā Šāh et l'histoire même de cette abdication dramatique, forme le contenu du chapitre IV qui est le dernier.

D. M. Amīnī recueillit très laborieusement toutes sortes de documents (ordres de Riḏā Šāh et des autorités militaires, discours

⁷ Tehrān, šahrīwar — 1321 (1942). Le livre est imprimé exactement un an après ainsi dits «événements de šahrīwar».

des hommes d'état, écrits et notes diplomatiques, feuilles volantes, phonogrammes, communiqués de la radio etc.) à l'aide desquels il reconstruisit son compte-rendu sur les jours tragiques de son pays. Nous lisons son livre comme le plus intéressant des romans historiques. Voici un échantillon du style de l'auteur: »Après que le cabinet fut présenté (au Šāh par le premier ministre) une courte conférence eut lieu. Pendant cet entretien historique, on décida de donner aux forces armées du pays l'ordre de cesser toute activité tendant à la résistance et d'engager, autant que possible, des pourparlers d'usage avec les représentants des deux puissances (Angleterre et U.R.S.S.). A minuit et demi environ le Šāh quitta la salle, où l'on était assemblé, portant sur son visage les traces d'une extrême fatigue. Au moment où un silence profond tomba sur la cour du palais (à Šemirān) et une nuit sombre recouvrit les alentours, le gouvernement, lui aussi, regagna en hâte la ville...« (p. 19). Comparez le styl d'Amīnī avec celui des historiens de l'époque mongole!

La publication hebdomadaire paraissant en cahiers tous les vendredis sous le titre de *Bāzīgerān-i 'ašr-i talāi* (Les acteurs de l'âge d'or⁸⁾) et sortant de sous la plume de Hāġe Nūrī, vise — au dire de son avant-propos — à la description »de la vie et des gestes de cinquante personnages parmi les ministres, les députés, les directeurs d'institutions d'Etat, des gouverneurs de provinces (*hākīm*), d'officiers supérieurs, du Šāh, enfin de tous ceux qui pilotèrent le navire de l'Etat au cours des derniers vingt ans«. Jusqu'à l'heure présente (dans 39 cahiers) les silhouettes des politiques suivants ont été tracées: 1) Dāvar, député au *Meglīs*, plus tard ministre de l'Intérieur, puis ministre des finances; 2) Teymūrtāš, ministre de la cour de Riḏā Šāh⁹⁾; 3) Ayram, le

⁸⁾ Tehrān, 1322 h. (1943). — Comme éditeur des nos 1 à 22 figurait la société éditoriale »Zarbaḥš«. Les livraisons sont datées seulement à partir de nro 22 (farvardīn 1322) quand la société éditoriale »Parwīn« se chargea de l'édition ultérieure. Comme rédacteur en chef nous voyons alors 'Izzatu 'llāh Homāyūnfār. La dernière livraison que je trouve sous la main (nro 39) n'est pas datée non plus. On a commencé à imprimer cette série d'abord dans le journal *Mīhr* mais après quelques livraisons on s'est mis à l'éditer séparément »conformément aux désirs exprimés par les lecteurs«.

⁹⁾ Ce ministre, qui jouissait d'une grande popularité, mourut empoisonné en prison. Sa fille, Īrānduht Teymūrtāš, est actuellement

commandant en chef (*sarlaškar*) de l'armée; 4) Ṭahmāsbī, qui succéda au précédent; 5) Daštī, homme d'État et écrivain éminent; 6) Amīr Hoṣrūwī, ministre des finances; 7) Bahramī Dabīr 'A'zam, ministre des postes et télégraphes, partisan ardent du «féminisme», et 8) Modarres-molla, homme politique.

Dans cette publication nous voyons paraître une fois de plus la prédilection innée des Persans pour la biographie des personnages historiques. Le style et le langage des biographies en question sont essentiellement modernes (nous y trouvons de nombreuses expressions dérivant des langues européennes, du français en particulier, servant à la dénomination de divers aspects de la vie politique). Le style oscille d'ailleurs entre une forme purement scientifique et une forme anecdotique, et rappelle même, par endroits, le style de roman. Le tout contient un grand nombre de détails relatifs à l'histoire de la Perse contemporaine.

La Perse ne possède pas actuellement de périodique purement historique. Il y a cependant d'excellentes revues littéraires possédant des sections historiques qui remplissent cette lacune. Nous mentionnerons le *Yādegār* (Mémoire¹⁰), rédigé par M. Iḳbāl, et l'*Āyende* (Avenir) rédigé par le docteur Afšār¹¹). Ces revues contiennent de nombreux articles et dissertations, de grande valeur, concernant l'histoire de l'ancienne et de la nouvelle Perse. Elles publient aussi des documents historiques, comme: lettres des souverains et des politiciens éminents, *fīrmāns* etc. L'inclination vers l'étude de l'histoire moderne y réapparaît une fois de plus.

Il n'y a pas longtemps qu'a cessé de paraître le *Mīhr* (Soleil) revue de «littérature, d'histoire, de sciences, d'économie sociale et de politique»¹²), pourvue d'une sérieuse section historique. Le volume I de cette revue, dont furent publiés en tout six volumes parut à Tehrān en 1312 et 1313 h. Le *Bahār* (Printemps), revue redactrice et éditeur de l'organ antidynastique *Rastahiz-i Īrān* qui a débuté le 20 mars 1944.

¹⁰) *Yādegār, maḡalle-yi māhiyāne adabī o tārīhī o 'ilmī*, Tehrān de 1323 h. (1945). Le dernier fascicule que j'ai sous la main est le I^{er} du vol. III.

¹¹) *Āyende, maḡalle-yi siyāsī o 'adabī*, Tehrān à partir de l'an 1303 h.

¹²) *Mīhr, maḡalle-yi adabī tārīhī 'ilmī iḡtimā'i iktišādī siyāsī*, Tehrān, 1312—1316 h.

au contenu tout aussi varié que la précédente et ayant aussi une section historique, dont l'auteur et l'éditeur fut feu Yūsuf E'tešāmu 'l-Molk, n'a eu qu'une courte durée¹³).

On peut conclure de ce qui précède que l'historiographie persane contemporaine subit des changements importants aussi bien au point de vue de la méthode et des sujets qu'au point de vue du style et du langage.

Les études que font les étudiants persans aux universités de l'Europe occidentale, ainsi que la fondation de l'Université de Tehrān, tout à fait récente (1934), ont contribué à propager les méthodes modernes de recherche historique et la manière moderne d'écrire les ouvrages historiques; elles se manifestent dans leur plan et leur facture, dans la tendance d'éviter une surcharge inutile de faits d'importance secondaire, dans une exploitation stricte et consciencieuse des sources, leur citation et une attitude critique à leur égard.

L'introduction des libertés constitutionnelles et d'un régime démocratique, fruit de luttes prolongées, fit passer le point central de l'intérêt de l'historien de la personne du souverain ou de la dynastie à la société et à ses mouvements nationaux, soit aux individualités éminentes qui représentent le progrès et les tendances vers des réformes sociales et politiques.

Un épanouissement inconnu auparavant du journalisme changea le style et le langage de l'ouvrage historique en le débarrassant du baroque spécifique, voire même de la dégénération linguistique de l'époque mongole et post-mongole. Si, dans la facture des ouvrages, nous rencontrons encore ça et là quelque incohérence et une manière inhabile de manier les sources, le changement dans le domaine du style et du langage est déjà général et définitif.

La précision et le criticisme apparaissent dans l'accumulation et l'élaboration des documents souvent fournis par des moyens techniques modernes (la presse, le télégraphe et le téléphone, la radio et la feuille volante, etc.) sont des traits nouveaux et précieux.

L'engouement des historiographes persans pour la monographie d'époques choisies, de personnages éminents ou de certains

¹³) *Bahār, maǧmū'a-yi 'ilmī adabī falsafī siyasi iǧtimā'i ahlākī*, Tehrān, 1321 h. (2 volumes).

problèmes de choix persiste. Il manque toujours une histoire d'ensemble de la Perse, écrite par un Persan. Dans ce domaine les Persans ont encore toujours recours aux traductions¹⁴).

Ghazir, au Liban, Mars 1947.

¹⁴) A côté des travaux et des investigations modernes dans le domaine de l'histoire il y a encore en Perse l'historiographie traditionnelle traitant les problèmes historiques de l'Islam ou plutôt du chiisme. Comme spécimen de ce genre d'historiographie pseudo-scientifique on peut citer le livre de M. Hosein 'Imād Zāde intitulé *Tārīh-i 'āšūrā yā 'āšūrā čī rūzīst?* (Histoire de l'Āšūrā ou qu'est-ce que l'Āšūrā?), Tehrān, 1321 (1943), pp. 426. L'absence d'une table de sources et le manque de criticisme envers ces dernières, des digressions exprimant les sentiments patriotiques et religieux de l'auteur, ardent chiite — voilà les défauts traditionnels de ce genre de livres. Les publications de cette sorte sont encore en Perse assez fréquentes.